3

PENSÉES

PHILOSOPHIQUES.

Piſcis hic non eſt omnium.

NOUVELLE ÉDITION.

à LONDRES.

MDCCXC.

PENSÉES
PHILOSOPHIQUES.

Quis leget hæc? *Perſ. Sat. I.*

J'écris de Dieu, je compte ſur peu de Lecteurs, & n'aſpire qu'à quelques ſuffrages. Si ces penſées ne plaiſent à perſonne, elles pourront n'être que mauvaiſes; mais je les tiens pour déteſtables, ſi elles plaiſent à tout le monde.

I.

ON déclame ſans fin contre les Paſſions; on leur impute toutes les peines de l'homme, & l'on oublie qu'elles ſont auſſi la ſource de tous ſes plaiſirs. C'eſt dans ſa conſtitution, un élément dont on ne peut dire ni trop de bien ni trop de mal. Mais ce qui me donne de l'humeur; c'eſt qu'on ne les regarde jamais que du mauvais côté.

On croiroit faire injure à la raiſon, ſi l'on diſoit un mot en faveur de ſes rivales. Cependant il n'y a que les paſſions & les grandes paſſions qui puiſſent élever l'ame aux grandes choſes. Sans elles, plus de ſublime, ſoit dans les mœurs, ſoit dans les ouvrages; les beaux arts retournent en enfance, & la vertu devient minutieuſe.

II.

Les Paſſions ſobres font les hommes communs. Si j'attens l'ennemi, quand il s'agit du ſalut de ma patrie, je ne ſuis qu'un Citoyen ordinaire. Mon amitié n'eſt que circonſpecte, ſi le péril d'un ami me laiſſe les yeux ouverts ſur le mien. La vie m'eſt-elle plus chere que ma maîtreſſe ? Je ne ſuis qu'un amant comme un autre.

III.

Les Paſſions amorties dégradent les hommes extraordinaires. La contrainte à néantit la grandeur & l'énergie de la nature. Voyez cet arbre; c'eſt au luxe de ſes branches que vous devez la fraîcheur & l'étendue de ſes ombres: vous en jouirez juſqu'à ce que l'hyver vienne le dépouiller de ſa chevelure. Plus d'ex-

cellence en Poëſie, en Peinture, en Muſique, lorſque la ſuperſtition aura fait ſur le tempérament l'ouvrage de la vielleſſe.

IV.

Ce ſeroit donc un bonheur, me dira-t-on, d'avoir les paſſions fortes. Oui, ſans doute, ſi toutes ſont à l'uniſſon. Etabliſſez entre elles, une juſte harmonie, & n'en appréhendez point de déſordres. Si l'eſpérance eſt balancée par la crainte, le point d'honneur par l'amour de la vie, le penchant au plaiſir par l'intérêt de la ſanté; vous ne verrez ni libertins, ni téméraires, ni lâches.

V.

C'eſt le comble de la folie que de ſe propoſer la ruine des paſſions. Le beau projet que celui d'un dévot qui ſe tourmente comme un forcené pour ne rien deſirer, ne rien aimer, ne rien ſentir, & qui finiroit par devenir un vrai monſtre, s'il réuſſiſſoit !

VI.

Ce qui fait l'objet de mon eſtime dans un homme, pourroit-il être l'objet de mes mépris dans un autre ? Non, ſans doute. Le vrai indépendant de mes

caprices doit être la regle de mes jugemens ; & je ne ferai point un crime à celui-ci de ce que j'admirerai dans celui-là comme une vertu. Croirai-je qu'il étoit réſervé à quelques-uns, de pratiquer des actes de perfection que la nature & la religion doivent ordonner indifféremment à tous? Encore moins. Car d'où leur viendroit ce privilege excluſif? Si Pacôme a bien fait de rompre avec le genre humain pour s'enterrer dans une ſollitude ; il ne m'eſt pas défendu de l'imiter: en l'imitant, je ſerai tout auſſi vertueux que lui, & je ne devine pas pourquoi cent autres n'auroient pas le même droit que moi. Cependant il feroit beau voir une Province entiere effrayée des dangers de la ſociété, ſe diſperſer dans les forêts ; ſes habitans vivre en bêtes farouches pour ſe ſanctifier ; mille colonnes élevées ſur les ruines de toutes affections ſociales ; un nouveau peuple de Stylites ſe dépouiller par religion des ſentimens de la nature, ceſſer d'être hommes & faire les ſtatues pour être vrais chrétiens.

VII.

Quelles voix ! quels cris ! quels gémiſſemens ! Qui a renfermé dans ces ca-

hots tous ces cadavres plaintifs ? Quels crimes ont commis tous ces malheureux ? Les uns ſe frappent la poitrine avec des cailloux ; d'autres ſe déchirent le corps avec des ongles de fer ; tous ont les regrets, la douleur & la mort dans les yeux. Qui les condamne à ces tourmens ? . . . *Le Dieu qu'ils ont offenſé.* . . . Quel eſt donc ce Dieu ? ..... *Un Dieu plein de bonté*.... Un Dieu plein de bonté trouveroit-il du plaiſir à ſe baigner dans les larmes ? Les frayeurs ne feroient-elles pas injure à ſa clémence ? Si des criminels avoient à calmer les fureurs d'un tyran, que feroient-ils de plus ?

VIII.

Il y a des gens dont il ne faut pas dire qu'ils craignent Dieu ; mais bien qu'ils en ont peur.

IX.

Sur le portrait qu'on me fait de l'Etre Suprême, ſur ſon penchant à la colere, ſur la rigueur de ſes vengeances, ſur certaines comparaiſons qui nous expriment en nombres le rapport de ceux qu'il laiſſe périr, à ceux à qui il daigne tendre la main, l'ame la plus droite ſeroit tentée de ſouhaiter qu'il n'exiſtât

pas. L'on ſeroit aſſez tranquile en ce monde, ſi l'on étoit bien aſſuré que l'on n'a rien à craindre dans l'autre: la penſée qu'il n'y a point de Dieu n'a jamais effrayé perſonne; mais bien celle qu'il y en a un, tel que celui qu'on me peint.

X.

Il ne faut imaginer Dieu ni trop bon ni méchant. La juſtice eſt entre l'excès de la clémence & la cruauté; ainſi que les peines finies ſont entre l'impunité & les peines éternelles.

X I.

Je ſçais que les idées ſombres de la ſuperſtition ſont plus généralement approuvées que ſuivies; qu'il eſt des dévots qui n'eſtiment pas qu'il faille ſe haïr cruellement pour bien aimer Dieu, & vivre en déſeſpérés pour être réligieux: leur dévotion eſt enjouée; leur ſageſſe eſt fort humaine: mais d'où naît cette différence de ſentimens, entre des gens qui ſe proſternent aux pieds des mêmes Autels? La piété ſuivroit-elle auſſi la loi de ce maudit tempérament? Hélas! comment en diſconvenir? Son influence ne ſe remarque que trop ſenſiblement dans le même dévot: il voit, ſelon qu'il

eſt affecté, un Dieu vengeur ou miſéricordieux; les enfers ou les cieux ouverts: il tremble de frayeur, ou il brule d'amour: c'eſt une fiévre qui a ſes accès froids & chauds.

XII.

Oui, je le ſoutiens; la ſuperſtition eſt plus injurieuſe à Dieu que l'Athéïſme. J'aimerois mieux, dit Plutarque, qu'on pensât qu'il n'y eût jamais de Plutarque au monde, que de croire que Plutarque eſt injuſte, colère, inconſtant, jaloux, vindicatif, & tel qu'il ſeroit bien fâché d'être.

XIII.

Le Deïſte ſeul peut faire tête à l'Athée. Le ſuperſtitieux n'eſt pas de ſa force. Son Dieu n'eſt qu'un être d'imagination. Outre les difficultés de la matiére, il eſt expoſé à toutes celles qui réſulent de la fauſſeté de ſes notions. Un C.... un S.... auroient été mille fois plus embarraſſans pour un Vanini, que tous les Nicoles & les Paſcals (*) du monde.

XIV.

Paſcal avoit de la droiture; mais il é-

(*) Janſéniſtes célèbres.

toit peureux & crédule. Elégant Ecrivain & Raiſonneur profond, il eût ſans doute éclairé l'univers ; ſi la Providence ne l'eût abandonné à des gens qui ſacrifiérent ſes talens à leurs haines. Qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût laiſſé aux Théologiens de ſon tems le ſoin de vuider leurs querelles ; qu'il ſe fût livré à la recherche de la vérité, ſans réſerve & ſans crainte d'offenſer Dieu, en ſe ſervant de tout l'eſprit qu'il en avoit reçu, & ſur-tout, qu'il eût refuſé pour maîtres des hommes qui n'étoient pas dignes d'être ſes diſciples. On pourroit bien lui appliquer ce que l'Ingénieux la Mothe diſoit de la Fontaine, qu'il fut aſſez bête pour croire qu'Arnaud, de Sacy & Nicole valoient mieux que lui.

X V.

„ Je vous dis qu'il n'y a point de
„ Dieu ; que la création eſt une chi-
„ mere ; que l'éternité du monde n'eſt
„ pas plus incommode que l'éternité
„ d'un eſprit ; que, parce que je ne
„ conçois pas comment le mouvement
„ a pu engendrer cet univers qu'il a ſi
„ bien la vertu de conſerver, il eſt ri-
„ dicule de lever cette difficulté par
„ l'éxiſtence ſuppoſée d'un Etre que je

„ ne conçois pas davantage ; que, ſi les
„ merveilles qui brillent dans l'ordre
„ Phyſique décélent quelque intelligen-
„ ce, les déſordres qui regnent dans
„ l'ordre moral, anéantiſſent toute Pro-
„ vidence. Je vous dis que, ſi tout eſt
„ l'ouvrage d'un Dieu, tout doit être
„ le mieux qu'il eſt poſſible : car ſi
„ tout n'eſt pas le mieux qu'il eſt pos-
„ ſible, c'eſt en Dieu impuiſſance ou
„ mauvaiſe volonté. C'eſt donc pour
„ le mieux que je ne ſuis pas plus éclai-
„ ré ſur ſon éxiſtence : cela poſé, qu'ai-
„ je à faire de vos lumieres ? Quand il
„ ſeroit auſſi démontré qu'il l'eſt peu,
„ que tout mal eſt la ſource d'un bien ;
„ qu'il étoit bon qu'un Britannicus,
„ que le meilleur des Princes périt ;
„ qu'un Neron, que le plus méchant
„ des hommes régnât ; comment prou-
„ veroit-on qu'il étoit impoſſible d'at-
„ teindre au même but, ſans uſer des
„ mêmes moyens ? Permettre des vices,
„ pour relever l'éclat des vertus, c'eſt
„ un bien frivole avantage pour un in-
„ convénient ſi réel." Voilà, dit l'A-
thée, ce que je vous objecte ? qu'avez-
vous à répondre ? ..... „*que je ſuis un*
„ *ſcélérat ; & que ſi je n'avois rien à crain-*
„ *dre de Dieu, je n'en combattrois pas*

„ *l'éxiſtence.*" Laiſſons cette phraſe aux Déclamateurs : elle peut choquer la vérité ; l'urbanité la défend, & elle marque peu de charité. Parce qu'un homme a tort de ne pas croire en Dieu, avons-nous raiſon de l'injurier ? On n'a recours aux invectives, que quand on manque de preuves. Entre deux Controverſites, il y a cent à parier contre un que celui qui aura tort, ſe fâchera. „ Tu prends ton tonnerre, au lieu de „ répondre, dit Ménippe à Jupiter ; tu „ as donc tort."

XVI.

On demandoit un jour à quelqu'un, s'il y avoit de vrais Athées. Croyez-vous, répondit-il, qu'il y ait de vrais Chrétiens ?

XVII.

Toutes les Billevezées de la Métaphyſique ne valent pas un argument *ad hominem*. Pour convaincre, il ne faut quelquefois que réveiller le ſentiment, ou Phyſique ou Moral. C'eſt avec un bâton qu'on a prouvé au Pirrhonien qu'il avoit tort de nier ſon éxiſtence. Cartouche, le piſtolet à la main, auroit pu faire à Hobbs une pareille leçon. „ La „ bourſe ou la vie : nous ſommes ſeuls :

„ je ſuis le plus fort ; & il n'eſt pas „ queſtion entre nous d'équité.

XVIII.

Ce n'eſt pas de la main du Métaphyſicien que ſont partis les grands coups que l'Athéïſme a reçus. Les méditations ſublimes de Mallebranche & de Deſcartes étoient moins propres à ébranler le matérialiſme, qu'une obſervation de Malpighi. Si cette dangereuſe hypotheſe chancelle de nos jours, c'eſt à la Phyſique expérimentale que l'honneur en eſt dû. Ce n'eſt que dans les ouvrages de Newton, de Muſchenbroek, d'Hartzoeker, & de Nieuwentyt qu'on a trouvé des preuves ſatisfaiſantes de l'exiſtence d'un Etre ſouverainement intelligent. Graces aux travaux de ces grands Hommes, le monde n'eſt plus un Dieu : c'eſt une machine qui a ſes roues, ſes cordes, ſes poulies, ſes reſſorts & ſes poids.

XIX.

Les ſubtilités de l'Ontologie ont fait tout au plus des Sceptiques : c'eſt à la connoiſſance de la nature qu'il étoit reſervé de faire de vrais Déïſtes. La ſeule découverte des germes a diſſipé une des plus puiſſantes objections de l'Athéïſme.

Que le mouvement ſoit eſſentiel ou accidentel à la matiere, je ſuis maintenant convaincu que ſes effets ſe terminent à des développemens : toutes les obſervations concourent à me démontrer que la putréfaction ſeule ne produit rien d'organiſé : je puis admettre que le méchaniſme de l'inſecte le plus vil n'eſt pas moins merveilleux que celui de l'homme, & je ne crains pas qu'on en infére qu'une agitation inteſtine des molécules étant capable de donner l'un, il eſt vraiſemblable qu'elle a donné l'autre. Si un Athée avoit avancé, il y a deux cens ans, qu'on verroit peut-être un jour des hommes ſortir tout formés des entrailles de la terre, comme on voit éclore une foule d'inſectes, d'une maſſe de chair échauffée ; je voudrois bien ſçavoir ce qu'un Métaphyſicien auroit eu à lui répondre.

X X.

C'étoit en vain que j'avois eſſayé contre un Athée les ſubtilités de l'école : il avoit même tiré de la foibleſſe de ces raiſonnemens une objection aſſez forte. „ Une multitude de vérités inutiles me „ ſont démontrées ſans replique, diſoit-„ il & l'exiſtence de Dieu, la réalité du

„ bien & du mal moral, l'immortalité
„ de l'ame ſont encore des problêmes
„ pour moi : quoi donc ! me ſeroit-il
„ moins important d'être éclairé ſur ces
„ ſujets, que d'être convaincu que les
„ trois angles d'un triangle ſont égaux
„ à deux droits ?" Tandis qu'en habile Déclamateur, il me faiſoit avaler à long traits toute l'amertume de cette réflexion ; je r'engageai le combat par une queſtion qui dût paroître ſinguliere à un homme enflé de ſes premiers ſuccès... Etes-vous un Etre penſant, lui demandai-je ?.... „ en pourriez-vous douter,
„ me répondit-il, d'un air ſatisfait.....
„ pourquoi non ? qu'ai-je apperçu qui
m'en convainque ? .... des ſons & des mouvemens ?... Mais le Philoſophe en voît autant dans l'animal qu'il dépouille de la faculté de penſer : Pourquoi vous accorderois-je ce que Deſcartes refuſe à la fourmi ? Vous produiſez à l'extérieur des actes aſſez propres à m'en impoſer ; je ſerois tenté d'aſſurer que vous penſez en effet : mais la raiſon ſuſpend mon jugement.
„ Entre les actes extérieurs & la pen-
„ ſée, il n'y a point de liaiſon eſſentiel-
„ le, me dit-elle : il eſt poſſible que ton
„ Antagoniſte ne penſe non plus que ſa
„ montre : falloit-il prendre pour un

„ être penſant, le premier animal à qui
„ l'ont apprit à parler ? Qui t'a révélé
„ que tous les hommes ne ſont pas au-
„ tant de perroquets inſtruits à ton in-
„ ſçu?... Cette comparaiſon eſt tout
„ au plus ingénieuſe, me répliqua-t'il;
„ ce n'eſt pas ſur le mouvement & les
„ ſons; c'eſt ſur le fil des idées, la con-
„ ſéquence qui régne entre les propoſi-
„ tions, & la liaiſon des raiſonnemens,
„ qu'il faut juger qu'un Etre penſe: s'il
„ ſe trouvoit un perroquet qui répondit
„ à tout, je prononcerois ſans balancer
„ que c'eſt un Etre penſant... Mais
„ qu'a de commun cette queſtion avec
„ l'exiſtence de Dieu? quand vous m'au-
„ rez démontré que l'homme en qui
„ j'apperçois le plus d'eſprit n'eſt peut-
„ être qu'un Automate, en ſerai-je mieux
„ diſpoſé à reconnoître une intelligence
„ dans la nature ?.... C'eſt mon affai-
re, repris-je : convenez cependant qu'il
y auroit de la folie à refuſer à vos ſem-
blables la faculté de penſer: „ ſans dou-
„ te, mais que s'enſuit-il de-là? ... " il
s'enſuit que ſi l'univers, que dis-je l'u-
nivers, que ſi l'aîle d'un papillon m'of-
fre des traces milles fois plus diſtinctes
d'une intelligence, que vous n'avez d'in-
dices que votre ſemblable eſt doué de la

faculté de penſer, il ſeroit mille fois plus fou de nier qu'il exiſte un Dieu, que de nier que votre ſemblable penſe. Or que cela ſoit ainſi ; c'eſt à vos lumieres, c'eſt à votre conſcience que j'en appelle : avez-vous jamais remarqué dans les raiſonnemens, les actions, & la conduite de quelqu'homme que ce ſoit, plus d'intelligence d'ordre, de ſagacité, de conſéquence que dans le méchaniſme d'un inſecte? La Divinité n'eſt-elle pas auſſi clairement empreinte dans l'œil d'un Ciron, que la faculté de penſer dans les ouvrages du grand Newton? Quoi ! le monde formé prouve moins une intelligence, que le monde expliqué ? . . . Quelle aſſertion! ..... „ mais, repli„ quez-vous, j'admets la faculté de pen„ ſer dans un autre, d'autant plus vo„ lontiers que je penſe moi-même.... Voilà, j'en tombe d'accord, une préſomption que je n'ai point : mais n'en ſuis-je pas dédommagé par la ſupériorité de mes preuves ſur les vôtres? L'intelligence d'un premier Etre ne m'eſt-elle pas mieux démontrée dans la nature, par ſes ouvrages, que la faculté de penſer dans un Philoſophe par ſes écrits : ſongez donc que je ne vous objectois qu'une aîle de papillon, qu'un œil de ciron,

quand je pouvois vous écraſer du poids de l'univers. Ou je me trompe lourdement, ou cette preuve vaut bien la meilleure qu'on ait encore dictée dans les écoles. C'eſt ſur ce raiſonnement, & quelques autres de la même ſimplicité, que j'admets l'exiſtence d'un Dieu, & non ſur ces tiſſus d'idées ſeches & Méthaphyſiques, moins propres à dévoiler la vérité, qu'à lui donner l'air du menſonge.

XXI.

J'ouvre les cahiers d'un „ Profeſſeur „ célèbre, & je lis : Athées, je vous „ accorde que le mouvement eſt eſſen„ tiel à la matiére ; qu'en concluez„ vous ? ... que le monde réſulte du „ jet fortuit des atômes? J'aimerois au„ tant que vous me diſſiez que l'Iliade „ d'Homere, ou la Henriade de Vol„ taire eſt un réſultat de jets fortuits de „ caracteres." Je me garderai bien de faire ce raiſonnement à un Athée. Cette comparaiſon lui donneroit beau jeu. Selon les loix de l'Analyſe des Sorts, me diroit-il, je ne dois point être ſurpris qu'une choſe arrive, lorſqu'elle eſt poſſible, & que la difficulté de l'événement eſt compenſée par la quantité des jets.

Il

Il y a tel nombre de coups dans leſquels je gagerois avec avantage d'amener cent mille ſix à la fois, avec cent mille dez. Quelle que fût la ſomme finie des caracteres avec laquelle on me propoſeroit d'engendrer fortuitement l'Iliade, il y a telle ſomme finie de jets qui me rendroit la propoſition avantageuſe: mon avantage ſeroit même infini, ſi la quantité de jets accordée étoit infinie. Vous voulez bien convenir avec moi, continueroit-il, que la matiere exiſte de toute éternité, & que le mouvement lui eſt eſſentiel. Pour répondre à cette faveur, je vais ſuppoſer avec vous, que le monde n'a point de bornes, que la multitude des atômes étoit infinie, & que cet ordre qui vous étonne, ne ſe dément nulle part : or de ces aveux réciproques, il ne s'enſuit autre choſe, ſinon que la poſſibilité d'engendrer fortuitement l'univers eſt très-petite, mais que la quantité des jets eſt infinie, c'eſt-à-dire, que la difficulté de l'événement eſt plus que ſuffiſamment compenſée par la multitude des jets. Donc ſi quelque choſe doit répugner à la raiſon, c'eſt la ſuppoſition que la matiere s'étant muë de toute éternité, & qu'y ayant peut être dans la ſomme infinie des combinaiſons poſſibles, un nom-

bre infini d'arrangemens admirables, il ne ſe ſoit rencontré aucun de ces arrangemens admirables dans la multitude infinie de ceux qu'elle a pris ſucceſſivement. Donc l'eſprit doit être plus étonné de la durée hypothétique du cahos, que de la naiſſance réelle de l'univers.

XXII.

Je diſtingue les Athées en trois claſſes. Il y en a quelquel-uns qui vous diſent nettement qu'il n'y a point de Dieu, & qui le penſent, *ce ſont les vrais Athées:* un aſſez grand nombre qui ne ſçavent qu'en penſer, & qui décideroient volontiers la queſtion à croix ou pile, *ce ſont les Athées Sceptiques*; beaucoup plus qui voudroient qu'il n'y en eût point, qui font ſemblant d'en être perſuadés, qui vivent comme s'ils l'étoient, *ce ſont les fanfarons du parti.* Je déteſte les fanfarons, ils ſont faux: je plains les vrais Athées, toute conſolation me ſemble morte pour eux; *& je prie Dieu* pour les Sceptiques, ils manquent de lumieres.

XXIII.

Le Déïſte aſſure l'éxiſtence d'un Dieu, l'immortalité de l'ame & ſes ſui-

tes: le Scetique n'eſt point décidé ſur ces articles: l'Athée les nie. Le Sceptique a donc pour être vertueux un motif de plus que l'Athée, & quelque raiſon de moins que le Déïſte. Sans la crainte du Légiſlateur, la pente du tempérament, & la connoiſſance des avantages actuels de la vertu, la probité de l'Athée manqueroit de fondement, & celle du Sceptique ſeroit fondée ſur un *peut-être.*

XXIV.

Le Scepticiſme ne convient pas à tout le monde. Il ſuppoſe un examen profond & déſintereſſé : celui qui doute, parce qu'il ne connoît pas les raiſons de crédibilité, n'eſt qu'un ignorant. Le vrai Sceptique a compté & peſé les raiſons. Mais ce n'eſt pas une petite affaire que de peſer des raiſonnemens. Qui de nous en connoît exactement la valeur ? qu'on apporte cent preuves de la même vérité, aucune ne manquera de partiſans. Chaque eſprit a ſon téleſcope. C'eſt un coloſſe à mes yeux que cette objection qui diſparoît aux vôtres : vous trouvez légere une raiſon qui m'écraſe. Si nous ſommes diviſés ſur la valeur intrinſeque, comment nous accorderons-nous ſur le

poids relatif? Dites-moi, combien faut-il de preuves morales peut contrebalancer une conclusion Métaphysique? Sont-ce mes lunettes qui péchent ou les vôtres; Si donc il est si difficile de peser des raisons, & s'il n'est point de questions qui n'en ayent pour & contre, & presque toujours à égale mesure, pourquoi tranchons-nous si vîte? D'où nous vient ce ton si décidé? N'avons-nous pas éprouvé cent fois que la suffisance dogmatique révolte. „ On me fait haïr les „ choses vraisemblables, dit l'Auteur „ des Essais, quand on me les plante „ pour infaillibles. J'aime ces mots qui „ amolissent & modérent la témérité de „ nos propositions *à l'aventure*, *aucunement*, *quelquefois*, *on dit*, *je pense*, & „ autres semblables: & si j'eusse eu à „ dresser des enfans, je leur eusse tant „ mis en la bouche cette façon de répondre enquestante & non résolutive, „ *qu'est-ce à dire*, *je ne l'entens pas*, *il pourroit être*, *est-il vrai*, qu'ils eussent „ plutôt gardé la forme d'apprentifs à „ soixante ans, que de représenter les „ docteurs à l'âge de quinze.

XXV.

Qu'est-ce que Dieu? question qu'on

fait aux enfans, & à laquelle les Philoſophes ont bien de la peine à répondre.

On ſçait à quel âge un enfant doit apprendre à lire, à chanter, à danſer, le Latin, la Géométrie. Ce n'eſt qu'en matiére de religion qu'on ne conſulte point ſa portée: à peine entend-il, qu'on lui demande, qu'eſt-ce que Dieu? C'eſt dans le même inſtant, c'eſt de la même bouche qu'il apprend qu'il y a des Eſprits follets, des Revenans, des Loups-garoux & un Dieu. On lui inculque une des plus importantes vérités, d'une maniere capable de la décrier un jour au tribunal de ſa raiſon. En effet, qu'y aura-t-il de ſurprenant, ſi trouvant à l'âge de vingt ans, l'éxiſtence de Dieu confondue dans ſa tête, avec une foule de préjugés ridicules, il vient à la méconnoître & à la traiter ainſi que nos Juges traitent un honnête homme, qui ſe trouve engagé par accident dans une troupe de coquins.

XXVI.

On nous parle trop-tôt de Dieu: autre défaut, on n'inſiſte pas aſſez ſur ſa préſence. Les hommes ont banni la Divinité d'entr'eux; ils l'ont réleguée dans un Sanctuaire; les murs d'un tem-

ple bornent ſa vue; elle n'éxiſte point au-delà. Inſenſés que vous êtes, détruiſez ces enceintes qui rétréciſſent vos idées, élargiſſez Dieu : voyez-le partout où il eſt, ou dites qu'il n'eſt point. Si j'avois un enfant à dreſſer, moi, je lui ferois de la Divinité une compagnie ſi réelle, qu'il lui en couteroit peut-être moins pour devenir Athée que pour s'en diſtraire. Au lieu de lui citer l'exemple d'un autre homme qu'il connoît quelquefois pour plus méchant que lui; je lui dirois bruſquement, *Dieu t'entends, & tu ments.* Les jeunes gens veulent être pris par les ſens: je multiplierois donc autour de lui les ſignes indicatifs de la préſence Divine. S'il ſe faiſoit, par exemple, un cercle chez moi, j'y marquerois une place à Dieu; & j'accoutumerois mon élève à dire, „ Nous „ étions quatre, Dieu, mon ami, mon „ Gouverneur, & moi.

XXVII.

L'ignorance & *l'incurioſité* ſont deux oreilliers fort doux; mais pour les trouver tels, il faut avoir *la tête auſſi bien faite* que Montagne.

XXVIII.

Les eſprits bouillants, les imaginations ardentes ne s'accommodent pas de l'indolence du Sceptique. Ils aiment mieux hazarder un choix que de n'en faire aucun ; ſe tromper que de vivre incertains : ſoit qu'ils ſe méfient de leurs bras, ſoit qu'ils craignent la profondeur des eaux, on les voit toujours ſuſpendus à des branches dont ils ſentent toute la foibleſſe, & auſquelles ils aiment mieux demeurer accrochés que de s'abandonner au torrent. Ils aſſurent tout, bien qu'ils n'ayent rien ſoigneuſement examiné : ils ne doutent de rien, parce qu'ils n'en ont ni la patience ni le courage. Sujets à des lueurs qui les décident, ſi par hazard ils rencontrent la vérité ; ce n'eſt point à tâton, c'eſt bruſquement & comme par révélation. Ils ſont entre les dogmatiques, ce qu'on appelle les illuminés chez le peuple dévot. J'ai vu des individus de cette eſpece inquiéte qui ne concevoient pas comment on pouvoit allier la tranquillité d'eſprit avec l'indéciſion. „Le moyen de vivre „ heureux, ſans ſçavoir qui l'on eſt, „ d'où l'on vient, où l'on va, pourquoi „ l'on eſt venu." Je me pique d'igno-

rer tout cela, ſans en être plus malheureux, répondoit froidement le Sceptique : ce n'eſt point ma faute, ſi j'ai trouvé ma raiſon muette, quand je l'ai queſtionnée ſur mon état. Toute ma vie j'ignorerai ſans chagrin ce qu'il m'eſt impoſſible de ſçavoir. Pourquoi regretterois-je des connoiſſances que je n'ai pu me procurer, & qui ſans doute ne me ſont pas fort néceſſaires, puiſque j'en ſuis privé. J'aimerois autant, a dit un des premiers génies de notre ſiécle, m'affliger ſérieuſement de n'avoir pas quatre yeux, quatre pieds & deux aîles.

XXIX.

On doit éxiger de moi que je cherche la vérité, mais non que je la trouve. Un ſophiſme ne peut-il pas m'affecter plus vivement qu'une preuve ſolide ? je ſuis néceſſité de conſentir au faux que je prens pour le vrai, & de rejetter le vrai, que je prens pour le faux : mais qu'ai je à craindre, ſi c'eſt innocemment que je me trompe ? L'on n'eſt point récompenſé dans l'autre monde pour avoir eu de l'eſprit dans celui-ci ; y ſeroit-on puni pour en avoir manqué ? damner un homme pour de mauvais rai-

ſonnemens, c'eſt oublier qu'il eſt un ſot pour le traiter comme un méchant.

XXX.

Qu'eſt-ce qu'un Sceptique? c'eſt un Philoſophe qui a douté de tout ce qu'il croit, & qui croit, ce qu'un uſage légitime de ſa raiſon & de ſes ſens lui a démontré vrai : voulez-vous quelque choſe de plus précis? rendez ſincère le Pirrhonien, & vous aurez le Sceptique.

XXXI.

Ce qu'on n'a jamais mis en queſtion n'a point été prouvé. Ce qu'on n'a point examiné ſans prévention, n'a jamais été bien examiné. Le Scepticiſme eſt donc le premier pas vers la vérité. Il doit être général, car il en eſt la pierre de touche. Si pour s'aſſurer de l'éxiſtence de Dieu, le Philoſophe commence par en douter, y a-t-il quelque propoſition qui puiſſe ſe ſouſtraire à cette épreuve?

XXXII.

L'incrédulité eſt quelque fois le vice d'un ſot, & la crédulité le défaut d'un homme d'eſprit. L'homme d'eſprit voit loin dans l'immenſité des poſſibles; le

ſot ne voit guères de poſſible que ce qui eſt. C'eſt-là peut-être ce qui rend l'un puſillanime, & l'autre téméraire.

XXXIII.

On riſque autant à croire trop, qu'à croire trop peu. Il n'y a ni plus ni moins de danger à être Polithéïſte qu'Athée; or le Scepticiſme peut ſeul garantir également, en tout tems & en tout lieu, de ces deux excès oppoſés.

XXXIV.

Un ſémi Septiciſme eſt la marque d'un eſprit foible: il décele un raiſonneur puſillanime qui ſe laiſſe effrayer par les conſéquences; un ſuperſtitieux qui croit honorer ſon Dieu par les entraves où il met ſa raiſon; une eſpece d'incrédule qui craint de ſe démaſquer à lui-même; car ſi la vérité n'a rien à perdre à l'examen, comme en eſt convaincu le ſemi-Sceptique, que penſe-t'il au fond de ſon ame de ces notions privilegiées qu'il appréhende de ſonder, & qui ſont placées dans un recoin de ſa cervelle, comme dans un Sanctuaire dont il n'oſe approcher?

XXXV.

J'entens crier de toute part à l'impié-

té. Le Chrétien eſt impie en Aſie, le Muſulman en Europe, le Papiſte à Londres, le Calviniſte à Paris, le Janſeniſte au haut de la rue S. Jacques, le Moliniſte au fond du faubourg ſaint Médard. Qu'eſt-ce donc qu'un impie ? tout le monde l'eſt-il, ou perſonne ?

XXXVI.

Quand les dévots ſe déchaînent contre le Scepticiſme, il me ſemble qu'ils entendent mal leur intérêt, ou qu'ils ſe contrediſent. S'il eſt certain qu'un culte vrai pour être embraſſé, & qu'un faux culte pour être abandonné, n'ont beſoin que d'être bien connus ; il ſeroit à ſouhaiter qu'un doute univerſel ſe répandît ſur la ſurface de la terre, & que tous les peuples vouluſſent bien mettre en queſtion la vérité de leurs Religions : nos Miſſionnaires trouveroient la bonne moitié de leur beſogne faite.

XXXVII.

Celui qui ne conſerve pas par choix, le culte qu'il a reçu par éducation, ne peut non plus ſe glorifier d'être Chrétien ou Muſulman, que de n'être point né aveugle ou boiteux. C'eſt un bonheur & non pas un mérite.

XXXVIII.

Celui qui mourroit pour un culte dont il connoîtroit la fauſſeté, ſeroit un enragé.

Celui qui meurt pour un culte faux, mais qu'il croit vrai ; ou pour un culte vrai, mais dont il n'a point de preuves, eſt un fanatique.

Le vrai Martyr eſt celui qui meurt pour un culte vrai, & dont la vérité lui eſt démontrée.

XXXIX.

Le vrai Martyr attend la mort.
L'enthouſiaſte y court.

XL.

Celui qui ſe trouvant à la Mecque, iroit inſulter aux cendres de Mahomet, renverſer ſes autels & troubler toute une moſquée, ſe feroit empaler à coup ſûr, & ne ſeroit peut-être pas canoniſé. Ce zêle n'eſt plus à la mode. Polieucte ne ſeroit de nos jours qu'un inſenſé.

XLI.

Le tems des Révélations, des Prodiges & des Miſſions extraordinaires eſt paſſé. Le Chriſtianiſme n'a plus beſoin

de cet échafaudage. Un homme qui s'aviſeroit de jouer parmi nous le rôle de Jonas, de courir les rues en criant, „ encore trois jours & Paris ne ſera „ plus; Pariſiens, faites pénitence, cou„ vrez-vous de ſacs & de cendres, ou „ dans trois jours vous périrez, ſeroit incontinent ſaiſi & traîné devant un Juge qui ne manqueroit pas de l'envoyer aux petites maiſons : il auroit beau dire : „ Peuples, Dieu vous aime-t-il moins „ que le Ninivite! êtes-vous moins cou„ pables que lui ? On ne s'amuſeroit point à lui répondre, & pour le traiter en viſionnaire, on n'attendroit pas le terme de ſa prédiction.

Elie peut revenir de l'autre monde quand il voudra; les hommes ſont tels, qu'il fera de grands miracles, s'il eſt bien accueilli dans celui-ci.

XLII.

Lorſqu'on annonce au peuple un dogme qui contredit la religion dominante, ou quelque fait contraire à la tranquillité publique; juſtifiât-on ſa miſſion par des miracles, le Gouvernement a droit de ſévir, & le peuple de crier, *crucifige*. Quel danger n'y auroit-il pas à abandon-

ner les esprits aux séductions d'un imposteur, ou aux rêveries d'un visionnaire ? Si le sang de Jésus-Christ a crié vengeance contre les Juifs ; c'est qu'en le répandant, ils fermoient l'oreille à la voix de Moyse & des Prophètes qui le déclaroient le Messie. Un Ange vint-il à descendre des cieux, appuyât-il ses raisonnemens par des miracles ; s'il prêche contre la loi de Jesus-Christ, Paul veut qu'on lui dise anathême. Ce n'est donc pas par les miracles qu'il faut juger de la mission d'un homme ; mais c'est par la conformité de sa doctrine avec celle du peuple auquel il se dit envoyé, *sur-tout lorsque la doctrine de ce peuple est démontrée vraie.*

XLIII.

Toute innovation est à craindre dans un gouvernement. La plus sainte & la plus douce des religions, le Christianisme même ne s'est pas affermi sans causer quelques troubles. Les premiers enfans de l'Eglise sont sortis plus d'une fois de la modération & de la patience qui leur étoient prescrites. Qu'il me soit permis de rapporter ici quelques fragmens d'un Edit de l'Empereur Julien, ils caracté-

riſeront à merveille le génie de ce Prince Philoſophe, & l'humeur des zèlés de ſon tems.

J'avois imaginé, dit Julien, que les chefs des Galiléens ſentiroient combien mes procédés ſont différens de ceux de mon prédéceſſeur, & qu'ils m'en ſçauroient quelque gré : ils ont ſouffert ſous ſon régne l'éxil & les priſons ; & l'on a paſſé au fil de l'épée une multitude de ceux qu'ils appellent entr'eux hérétiques. . . Sous le mien, on a rappellé les éxilés, élargi les priſonniers, & rétabli les proſcrits dans la poſſeſſion de leurs biens. Mais telle eſt l'inquiétude & la fureur de cette eſpece d'hommes, que depuis qu'ils ont perdu le privilége de ſe dévorer les uns les autres, de tourmenter & ceux qui ſont attachés à leurs dogmes, & ceux qui ſuivent la religion autoriſée par les loix, ils n'épargnent aucun moyen, ne laiſſent échapper aucune occaſion d'exciter des révoltes, gens ſans égard pour la vraie piété, & ſans reſpect pour nos conſtitutions. . . . Toute fois nous n'entendons pas qu'on les traîne aux pieds de nos autels & qu'on leur faſſe violence..... Quant au menu peuple, il paroît que ce ſont ſes chefs qui fomentent en lui l'eſprit de fé-

dition, furieux qu'ils ſont des bornes que nous avons miſes à leurs pouvoirs : car nous les avons bannis de nos tribunaux, & ils n'ont plus la commodité de diſpoſer des teſtamens, de ſupplanter les héritiers légitimes, & de s'emparer des ſucceſſions. . . . . C'eſt pourquoi nous défendons à ce peuple de s'aſſembler en tumulte & de cabaler chez ſes Prêtres ſéditieux. . . . Que cet Edit faſſe la ſûreté de nos Magiſtrats que les mutins ont inſulté plus d'une fois, & mis en danger d'être lapidés. . . . . Qu'ils ſe rendent paiſiblement chez leurs chefs, qu'ils y prient, qu'ils s'y inſtruiſent, & qu'ils y ſatisfaſſent au culte qu'ils en ont reçu ; nous le leur permettons : mais qu'ils renoncent à tous deſſein factieux. . Si ces aſſemblées ſont pour eux une occaſion de révolte, ce ſera à leurs riſques & fortunes ; je les en avertis. . . . Peuples incrédules, vivez en paix. . . . . Et vous qui êtes demeurés fideles à la religion de votre païs & aux Dieux de vos peres, ne perſecutez point des voiſins, des concitoyens, dont l'ignorance eſt encore plus à plaindre que la méchanceté n'eſt à blâmer. . . . C'eſt par la raiſon & non par la violence qu'il faut ramener les hommes à la vérité. Nous

vous

vous enjoignons donc à vous tous nos fideles Sujets de laiſſer en repos les Galiléens.

Tels étoient les ſentimens de ce Prince, à qui l'on peut reprocher le paganiſme, mais non l'apoſtaſie: il paſſa les premiéres années de ſa vie, ſous différens Maîtres & dans différentes écoles, & fit dans un âge plus avancé un choix infortuné: il ſe décida malheureuſement pour le culte de ſes ayeux & les Dieux de ſon païs.

XLIV.

Une choſe qui m'étonne, c'eſt que les ouvrages de ce ſçavant Empereur ſoient parvenus juſqu'à nous. Ils contiennent des traits qui ne nuiſent point à la vérité du Chriſtianiſme; mais qui ſont aſſez déſavantageux à quelques Chrétiens de ſon tems, pour qu'ils ſe ſentiſſent de l'attention ſinguliére que les Peres de l'Egliſe ont eu de ſupprimer les ouvrages de leurs ennemis. C'eſt apparemment de ces prédéceſſeurs que Saint Grégoire le Grand avoit hérité du zèle barbare qui l'anima contre les Lettres & les Arts. S'il n'eût tenu qu'à ce Pontife, nous ſerions dans le cas des Mahometans qui en ſont réduits pour

toute lecture à celle de leur Alcoran. Car quel eût été le ſort des anciens Ecrivains, entre les mains d'un homme qui ſoléciſoit par principe de Religion; qui s'imaginoit qu'obſerver les regles de la Grammaire, c'étoit ſoumettre Jeſus-Chriſt à Donat, & qui ſe crut obligé en conſcience de combler les ruines de l'Antiquité.

XLV.

Cependant la divinité des écritures n'eſt point un caractere ſi clairement empreint en elles que l'autorité des Hiſtoriens ſacrés ſoit abſolument indépendante du témoignage des Auteurs profanes. Où en ſerions-nous, s'il falloit reconnoître le doigt de Dieu dans la forme de notre Bible? Combien la verſion Latine n'eſt-elle pas miſérable? Les Originaux mêmes ne ſont pas des chefs-d'œuvres de compoſition. Les Prophêtes, les Apôtres & les Evangéliſtes ont écrit, comme ils y entendoient. S'il nous étoit permis de regarder l'Hiſtoire du peuple Hebreu, comme une ſimple production de l'eſprit humain, Moyſe & ſes Continuateurs ne l'emporteroient pas ſur Tite-Live, Saluſte, Céſar & Joſeph, tous gens qu'on ne ſoupçonne pas

aſſurément d'avoir écrit par inſpiration. Ne préfere-t-on pas même le Jéſuite Berruyer à Moyſe ? On conſerve dans nos Egliſes, des tableaux qu'on nous aſſure avoir été peints par des Anges & par la Divinité même : ſi ces morceaux étoient ſortis de la main de le Sueur ou de le Brun, que pourrois-je oppoſer à cette tradition immémoriale ? Rien du tout, peut-être. Mais quand j'obſerve ces céleſtes ouvrages & que je vois à chaque pas les regles de la Peinture violées dans le deſſein & dans l'éxecution ; le vrai de l'Art abandonné par tout, ne pouvant ſuppoſer que l'ouvrier étoit un ignorant, il faut bien que j'accuſe la tradition d'être fabuleuſe. Quelle application ne ferois-je point de ces tableaux aux Saintes Ecritures ; ſi je ne ſçavois combien il importe peu que ce qu'elles contiennent ſoit bien ou mal dit ? Les Prophètes ſe ſont piqués de dire vrai & non pas de bien dire. Les Apôtres ſont-ils morts pour autre choſe que pour la vérité de ce qu'ils ont dit ou écrit ? Or pour en revenir au point que je traite, de quelle conſéquence n'étoit-il pas de conſerver des Auteurs profanes qui ne pouvoient manquer de s'accorder avec les Auteurs Sacrés, au

moins ſur l'éxiſtence & les miracles de Jéſus-Chriſt, ſur les qualités & le caractere de Ponce-Pilate, & ſur les actions & le martyre des premiers Chrétiens.

XLVI.

Un peuple entier, me direz-vous, eſt témoin de ce fait; oſerez-vous le nier? oui, j'oſerai, tant qu'il ne me ſera pas confirmé par l'autorité de quelqu'un qui ne ſoit pas de votre parti, & que j'ignorerai que ce quelqu'un étoit incapable de fanatiſme & de ſéduction. Il y a plus. Qu'un Auteur d'une impartialité avouée, me raconte qu'un goufre s'eſt ouvert au milieu d'une Ville; que les Dieux conſultés ſur cet événement ont répondu qu'il ſe refermera, ſi l'on y jette ce que l'on poſſede de plus précieux; qu'un brave Chevalier s'y eſt précipité, & que l'Oracle s'eſt accompli; je le croirai beaucoup moins que s'il eût dit ſimplement qu'un goufre s'étant ouvert, on employa un tems & des travaux conſidérables pour le combler. Moins un fait a de vraiſemblance, plus le témoignage de l'Hiſtoire perd de ſon poids. Je croirois ſans peine un ſeul

homête homme qui m'annonceroit *que Sa Majeſté vient de remporter une victoire complette* ſur les Alliés; mais tout Paris m'aſſureroit qu'un mort vient de reſſuſciter à Paſſy, que je n'en croirois rien. Qu'un Hiſtorien nous en impoſe ou que tout un peuple ſe trompe; ce ne ſont pas des prodiges.

XLVII.

Tarquin projette d'ajouter de nouveaux corps de Cavalerie à ceux que Romulus avoit formés. Un augure lui ſoutient que toute innovation dans cette milice eſt ſacrilége, ſi les Dieux ne l'ont autoriſée. Choqué de la liberté de ce Prêtre, & réſolu de le confondre & de décrier en ſa perſonne un Art qui croiſoit ſon autorité, Tarquin le fait appeller ſur la place publique, & lui dit, „ Devin, ce que je penſe eſt-il poſſi„ ble? Si ta ſcience eſt telle que tu la „ vantes; elle te met en état de ré„ pondre." L'augure ne ſe déconcerte point, conſulte les oiſeaux & répond. „ Oui, Prince, ce que tu penſes, ſe „ peut faire." Lors Tarquin tirant un raſoir de deſſous ſa robe, & prenant à la main un caillou; „approche, dit-il, „ au Devin, coupe moi ce caillou avec

„ ce rasoir ; car j'ai pensé que cela se „ pouvoit." Navius, c'est le nom de l'augure, se tourne vers le peuple & dit avec assurance, „ qu'on applique le „ rasoir au caillou, & qu'on me traîne „ au supplice, s'il n'est divisé sur le „ champ." L'on vit en effet contre toute attente la dureté du caillou céder au tranchant du rasoir : ses parties se séparent si promptement, que le rasoir porte sur la main de Tarquin & en tire du sang. Le peuple étonné fait des acclamations ; Tarquin renonce à ses projets & se déclare protecteur des augures ; on enferme sous un Autel le rasoir & les fragmens du caillou. On éleve une statue au Devin : cette statue subsistoit encore sous le regne d'Auguste, & l'antiquité profane & sacrée nous atteste la vérité de ce fait dans les écrits de Lactance, de Denis d'Halicarnasse, & de Saint Augustin.

Vous avez entendu l'Histoire ; écoutez la superstition. „ Que répondez-vous „ à cela ? il faut, dit le superstitieux „ Quintus à Ciceron son frere, il faut „ se précipiter dans un monstrueux „ pirrhonisme, traiter les Peuples & les „ Historiens de stupides & bruler les „ Annales, ou convenir de ce fait.

„ Nierez-vous tout, plutôt que d'a-
„ vouer que les Dieux ſe mêlent de nos
„ affaires.

Hoc ego Philoſophi non arbitror teſtibus uti, qui aut caſu viri aut malitiâ falſi, fictique eſſe poſſunt. Argumentis & rationibus oportet, quare quidque ita ſit, docere, non eventis, iis præſertim quibus mihi non liceat credere. . . . Omitte igitur lituum Romuli, quem in maximo incendio negas potuiſſe comburi? Contemne cotem Accii Navii? Nihil debet eſſe in Philoſophiâ commentitiis fabellis loci. Illud erat Philoſophi, totius augurii primùm naturam ipſam videre, deinde Inventionem, deinde Conſtantiam. . . . Habent Etruſci exaratum puerum autorem diſciplinæ ſuæ. Nos quem? Accium ne Navium? Placet igitur humanitatis expertes habere Divinitatis autores. Mais c'eſt la croyance des Rois, des Peuples, des Nations & du Monde. *Quaſi verò quidquam ſit tam valdè, quam nihil ſapere vulgare? Aut quaſi tibi ipſi in judicando placeat multitudo.* Voilà la réponſe du Philoſophe. Qu'on me cite un ſeul prodige auquel elle ne ſoit pas applicable? Les Peres de l'Egliſe qui voyoient ſans doute de grands inconvéniens à ſe ſervir des principes de Ciceron, ont mieux aimé convenir de

l'aventure de Tarquin & attribuer l'Art de Navius au Diable. C'eſt une belle machine que le Diable!

XLVIII.

Tous les Peuples ont de ces faits, à qui pour être merveilleux, il ne manque d'être vrais; avec leſquels on démontre tout, mais qu'on ne prouve point; qu'on n'oſe nier ſans être impie, & qu'on ne peut croire ſans être imbécille.

XLIX.

Romulus frappé de la foudre ou maſſacré par les Sénateurs, diſparoît d'entre les Romains. Le Peuple & le Soldat en murmurent. Les Ordres de l'Etat ſe ſoulévent les uns contre les autres, & Rome naiſſante, diviſée au dedans & environnée d'ennemis au dehors, étoit au bord du précipice. Lorſqu'un certain Proculeius s'avance gravement & dit, „Romains, ce Prince que vous re„grettez n'eſt point mort: il eſt monté „aux Cieux, où il eſt aſſis à la droite de „Jupiter. Va, m'a-t-il dit, calme tes „Concitoyens: annonce leur que Ro„mulus eſt entre les Dieux: aſſure„les de ma protection: qu'ils ſçachent

„ que les forces de leurs ennemis ne pré-
„ vaudront jamais contr'eux : le deſtin
„ veut qu'ils ſoient un jour les maîtres
„ du monde : qu'ils en faſſent ſeule-
„ ment paſſer la prédiction d'âge en
„ âge à leur poſtérité la plus reculée."
Il eſt des conjonctures favorables à l'impoſture, & ſi l'on examine quel étoit alors l'état des affaires de Rome, on conviendra que Proculeius étoit homme de tête, & qu'il avoit ſçu prendre ſon tems. Il introduiſit dans les eſprits un préjugé qui ne fut pas inutile à la grandeur future de ſa Patrie... *Mirùm eſt quantùm illi viro, hæc nuntianti, fidei fuerit; quamque deſiderium Romuli apud plebem, facta fide immortalitatis, lenitum ſit. Famam hanc admiratio viri & pavor præſens nobilitavit; factoque à paucis initio, Deum, Deo natum, ſalvare univerſi Romulum jubent.* C'eſt-à-dire, que le Peuple crut à cette apparition; que les Sénateurs firent ſemblant d'y croire & que Romulus eut des Autels. Mais les choſes n'en demeurerent pas-là. Bien-tôt ce ne fut point un ſimple Particulier à qui Romulus s'étoit apparu. Il s'étoit montré à plus de mille perſonnes en un jour. Il n'avoit point été frappé de la foudre;

les Sénateurs ne s'en étoient point défaits à la faveur d'un tems orageux: Mais il s'étoit élevé dans les airs au milieu des éclairs & au bruit du tonnerre, à la vue de tout un peuple ; & cette avanture se *calfeutra* avec le tems d'un si grand nombre de piéces, que les esprits forts du siécle suivant devoient en être fort embarrassés.

L.

Une seule démonstration me frappe plus que cinquante faits. Grace à l'extrême confiance que j'ai en ma raison, ma foi n'est point à la merci du premier saltimbanque. Pontife de Mahomet redresse des boiteux; fais parler des muets; rens la vue aux aveugles ; guéris des paralitiques; ressuscite des morts ; restitue même aux estropiés les membres qui leur manquent, miracle qu'on n'a point encore tenté : & à ton grand étonnement, ma foi n'en sera point ébranlée. Veux-tu que je devienne ton Prosélyte; laisse tous ces prestiges, & raisonnons. Je suis plus sûr de mon jugement que de mes yeux.

Si la Religion que tu m'annonces est vraie ; sa vérité peut être mise en évidence & se démontrer par des raisons in-

vincibles. Trouve-les ces raiſons. Pourquoi me harceler par des prodiges, quand tu n'as beſoin pour me terraſſer que d'un Syllogiſme. Quoi donc, te ſeroit-il plus facile de redreſſer un boiteux que de m'éclairer?

L I.

Un homme eſt étendu ſur la terre ſans ſentiment, ſans voix, ſans chaleur, ſans mouvement. On le tourne, on le retourne, on l'agite, le feu lui eſt âppliqué, rien ne l'émeut: le fer chaud n'en peut arracher un ſymptôme de vie; on le croit mort: l'eſt-il? non. C'eſt le pendant du Prêtre de Calame. „ *Qui quando ei placebat, ad imi-*
„ *tatas lamentatis hominis votes, ita ſe auf-*
„ *ferebat à ſenſibus & jacebat ſimillimus*
„ *mortuo, ut non ſolùm vellicantes atque*
„ *pungentes minimè ſentiret, ſed aliquando*
„ *etiam igne ureretur admodo, ſine ullo do-*
„ *loris ſenſu, niſi poſt modum ex vulnere.*
S. Aug. Cit. de Dieu. Liv. 14. ch. 24. Si certaines gens avoient rencontré de nos jours un pareil ſujet; ils en auroient tiré bon parti. On nous auroit fait voir un cadavre ſe ranimer ſur la cendre d'un prédeſtiné: le recueil du Magiſtrat Janſeniſte ſe ſeroit enflé d'une réſurrection; & le Conſtitutionaire ſe tiendroit peut-être pour confondu.

LII.

Il faut avouer, dit le Logicien de Port-Royal, que Saint Auguſtin a eu raiſon de ſoutenir avec Platon que le jugement de la vérité & la régle pour diſcerner n'appartiennent pas aux ſens; mais à l'eſprit : *non eſt veritatis judicium in ſenſibus.* Et même que cette certitude que l'on peut tirer des ſens ne s'étend pas bien loin & qu'il y a pluſieurs choſes que l'on croit ſçavoir par leur entremiſe, & dont on n'a point une pleine aſſurance. Lors donc que le témoignage des ſens contredit, ou ne contrebalance point l'autorité de la raiſon ; il n'y a pas à opter: en bonne Logique, c'eſt à la raiſon qu'il faut s'en tenir.

LIII.

Un Fauxbourg retentit d'acclamations: la cendre d'un prédeſtiné y fait en un jour plus de prodiges que Jéſus-Chriſt n'en fit en toute ſa vie. On y court; on s'y porte; j'y ſuis la foule. J'arrive à peine que j'entens crier, miracle! miracle! j'approche, je regarde, & je vois un petit boiteux qui ſe promene à l'aide de trois ou quatre perſonnes charitables qui le ſoutiennent, & le peuple qui s'en

émerveille, de repeter, miracle ! miracle ! où donc eſt le miracle, peuple imbécille ? Ne vois-tu pas que ce fourbe n'a fait que changer de béquilles. Il en étoit dans cette occaſion des miracles, comme il en eſt toujours des eſprits. Je jurerois bien que tous ceux qui ont vu des eſprits les craignoient d'avance, & que tous ceux qui voyoient là des miracles, étoient bien réſolus d'en voir.

LIV.

Nous avons toutefois de ces miracles prétendus un vaſte recueil qui peut braver l'incrédulité la plus déterminée. L'Auteur eſt un Sénateur, un homme grave, qui faiſoit profeſſion d'un Matérialiſme aſſez mal entendu à la vérité ; mais qui n'attendoit pas ſa fortune de ſa converſion : témoin oculaire des faits qu'il ranonte, & dont il a pu juger ſans prévention & ſans intérêt, ſon témoignage eſt accompagné de mille autres. Tous diſent qu'ils ont vu, & leur dépoſition a toute l'autenticité poſſible : les actes originaux en ſont conſervés dans les archives publiques. Que répondre à cela ? Que rèpondre ? que ces miracles ne prouvent rien ; tant que la queſtion de ſes ſentimens ne ſera point décidée.

LV.

Tout raiſonnement qui prouve pour deux partis, ne prouve ni pour l'un ni pour l'autre. Si le Fanatiſme a ſes Martyrs, ainſi que la vraie Religion, & ſi entre ceux qui ſont morts pour la vraie Religion, il y a eu des Fanatiques : ou comptons, ſi nous le pouvons, le nombre des morts, & croyons ; ou cherchons d'autres motifs de crédibilité.

LVI.

Rien n'eſt plus capable d'affermir dans l'irréligion, que de faux motifs de converſion. On dit tous les jours à des incrédules : Qui êtes-vous pour attaquer une Religion que les Pauls, les Tertulliens, les Athanaſes, les Chryſoſtômes, les Auguſtiens, les Cypriens, & tant d'autres illuſtres Perſonnages ont ſi courageuſement défendue. Vous avez ſans doute apperçu quelque difficulté qui avoit échappé à ces gènies ſupérieurs : montrez-nous donc que vous en ſçavez plus qu'eux, ou ſacrifiez vos doutes à leurs déciſions, ſi vous convenez qu'ils en ſçavoient plus que vous. Raiſonnement frivole. Les lumiéres des Miniſtres ne ſont point une preuve de la vérité

d'une Religion. Quel culte plus abſurde que celui des Egyptiens, & quels Miniſtres plus éclairés ?.... Non, je ne peux adorer cet oignon. Quel privilege a-t-il ſur les autres légumes ? Je ſerois bien fou de proſtituer mon hommage à des Etres deſtinés à ma nourriture ? La plaiſante divinité qu'une plante que j'arroſe, qui croît & meurt dans mon potager !.. „ Tais-toi, miſérable : tes „ blaſphêmes me font frémir : c'eſt bien „ à toi à raiſonner ? en ſçais-tu là-deſſus „ plus que le Sacré College ? Qui es-tu pour attaquer tes Dieux, & donner des leçons de ſageſſe à leurs Miniſtres ? Es-tu plus éclairé que ces Oracles que l'univers entier vient interroger ? Quelle que ſoit ta réponſe, j'admirerai ton orgueil ou ta témérité. .. Les Chrétiens ne ſentiront-ils jamais toute leur force ? & n'abandonneront-ils point ces malheureux Sophiſmes à ceux dont ils ſont l'unique reſſource ? *Omittamus iſta communia quæ ex utraque parte d'ici poſſunt, quanquam verè ex utraque parte d'ici non poſſint.* S. Aug. L'exemple, les prodiges & l'autorité peuvent faire des dupes ou des hypocrites. La raiſon ſeule fait des Croyans.

LVII.

On convient qu'il eſt de la derniere importance de n'employer à la défenſe d'un culte que des raiſons ſolides; cependant on perſécuteroit volontiers ceux qui travaillent à décrier les mauvaiſes, Quoi donc ? n'eſt-ce pas aſſez que l'on ſoit Chrétien ? faut-il encore l'être par de mauvaiſes raiſons? Dévots, je vous en avertis; je ne ſuis pas Chrétien, parce que ſaint Auguſtin l'étoit; mais je le ſuis, parce qu'il eſt raiſonnable de l'être.

LVIII.

Je connois les devots: ils ſont prompts à prendre l'allarme. S'ils jugent une fois que cet écrit contient quelque choſe contraire à leurs idées, je m'attens à toutes les calomnies qu'ils ont répandues ſur le compte de mille gens qui valoient mieux que moi. Si je ne ſuis qu'un Deïſte & qu'un ſcélérat, j'en ſerai quitte à bon marché. Il y a longtems qu'ils ont damné Deſcarres, Montagne, Lock, & Bayle, & j'eſpere qu'ils en damneront bien d'autres. Je leur déclare cependant que je ne me pique d'être ni plus honnête homme, ni meil-

meilleur Chrétien que la plupart de ces Philoſophes. Je ſuis né dans l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & je me ſoumets de toute ma force à ſes déciſions. Je veux mourir dans la religion de mes Peres, & je la crois bonne autant qu'il eſt poſſible à quiconque n'a jamais eu aucun commerce immédiat avec la Divinité, & qui n'a jamais été témoin d'aucun miracle. Voilà ma profeſſion de foi : je ſuis preſque sûr qu'ils en ſeront mécontens, bien qu'il n'y en ait peut-être pas un entr'eux qui ſoit en état d'en faire une meilleure.

LIX.

J'ai lu quelquefois Abadie, Huet, & les autres. Je connois ſuffiſamment les preuves de ma Religion, & je conviens qu'elles ſont grandes; mais le ſeroient-elles cent fois davantage, le Chriſtianiſme ne me ſeroit point encore démontré. Pourquoi donc éxiger de moi que je croye qu'il y a trois Perſonnes en Dieu auſſi fermement, que je crois que les trois angles d'un triangle ſont égaux à deux droits. Toute preuve doit produire en moi une certitude proportionnée à ſon dégré de force; & l'action des démonſtrations Géométriques, Mo-

rales & Phyſiques ſur mon eſprit doit être différente, ou cette diſtinction eſt frivole.

L. X.

Vous préſentez à un Incrédules un volume d'écrits, dont vous prétendez lui démontrer la Divinité. Mais avant que d'entrer dans l'éxamen de vos preuves, il ne manquera pas de vous queſtionner ſur cette collection. A-t-elle toujours été la même, vous demandera-t-il? Pourquoi eſt-elle à préſent moins ample qu'elle ne l'étoit il y a quelques ſiécles? De quel droit en a-t-on banni tel & tel ouvrage qu'une autre Secte révere, & conſervé tel & tel autre qu'elle a rejetté? Sur quel fondement avez-vous donné la préférence à ce manuſcrit? Qui vous a dirigé dans le choix que vous avez fait entre tant de copies différentes, qui font des preuves évidentes que ces ſacrés Auteurs ne vous ont pas été tranſmis dans leur pureté originale & premiére. Mais ſi l'ignorance des Copiſtes ou la malice des Hérétiques les a corrompus, comme il faut que vous en conveniez, vous voilà forcés de les reſtituer dans leur état naturel, avant que d'en prouver la Divinité;

car ce n'eſt pas ſur un Recueil d'écrits mutilés que tomberont vos preuves, & que j'établirai ma croyance. Or qui chargerez-vous de cette réforme? l'Egliſe. Mais je ne peux convenir de l'infaillibilité de l'Egliſe, que la divinité des Ecritures ne me ſoit prouvée. Me voilà donc dans un Scepticiſme néceſſité.

On ne répond à cette difficulté, qu'en avouant que les premiers fondemens de la foi ſont purement humains; que le choix entre les manuſcrits, que la reſtitution des paſſages, enfin que la collection s'eſt faite par des regles de critique; & je ne refuſe point d'ajouter à la divinité des livres ſacrés, un dégré de foi proportionné à la certitude de ces regles.

L X I.

C'eſt en cherchant des preuves, que j'ai trouvé des difficultés. Les livres qui contiennent les motifs de ma croyance, m'offrent en même tems les raiſons de l'incrédulité. Ce ſont des arſenaux communs. Là j'ai vu le Deïſte s'armer contre l'Athée; le Deïſte & l'Athée lutter contre le Juif, l'Athée, le Deïſte & le Juif ſe liguer contre le

Chrétien ; le Chrétien, le Juif, le Deïſte & l'Athée ſe mettre aux priſes avec le Muſulman ; l'Athée, le Deïſte, le Juif, le Muſulman, & la multitude des Sectes du Chriſtianiſme fondre ſur le Chrétien, & le Sceptique ſeul contre tous. J'étois Juge des coups. Je tenois la balance entre les combattans ; ſes bras s'élévoient, ou s'abaiſſoient en raiſon des poids dont ils étoient chargés. Après de longues oſcillations elle pencha du côté du Chrétien, mais avec le ſeul excès de ſa péſanteur, ſur la réſiſtance du côté oppoſé. Je me ſuis témoin à moi-même de mon équité. Il n'a pas tenu à moi que cet excès ne m'ait paru fort grand j'atteſte Dieu de ma ſincérité.

LXII.

Cette diverſité d'opinions a fait imáginer aux Déïſtes un raiſonnement plus ſingulier peut-être que ſolide. Ciceron ayant à prouver que les Romains étoient les peuples les plus belliqueux de la terre, tire adroitement cet aveu de la bouche de leurs Rivaux. Gaulois, à qui le cédez-vous en courage, ſi vous le cédez à quelqu'un ? aux Ro-

mains. Parthes, après vous, quels ſont les hommes les plus courageux? les Romains. Affricains, qui redouteriez-vous, ſi vous aviez à redouter quelqu'un? les Romains. Interrogeons à ſon exemple le reſte des Religionnaires, vous diſent les Déïſtes. Chinois, quelle Religion ſeroit la meilleure, ſi ce n'étoit la vôtre? La Religion naturelle. Muſulmans, quel culte embraſſeriez-vous, ſi vous abjuriez Mahomet? Le Naturaliſme. Chrétiens, quelle eſt la vraie Religion, ſi ce n'eſt la Chrétienne? La Religion des Juifs. Mais vous Juifs, quelle eſt la vraie Religion, ſi le Judaïſme eſt faux? Le Naturaliſme. Or ceux, continue Ciceron, à qui l'on accorde la ſeconde place d'un conſentement unanime, & qui ne cedent la premiere à perſonne, méritent inconteſtablement celle-ci.

F I N.

TABLE
DES MATIÉRES.

A.

ABBADIE. . . . page 49
Alcoran. . . . 34
Analyſe des jeux de haſard. . 16
Apôtres. . . . 34 — 36
Arnaud. . . . 8
Athanaſe. . . . 46
Augure. . . . 37
Auguſtin. (*Saint*) . 38 — 42. 46 — 47.
Autel élevé à un Augure. . . 38
Auteurs ſacrés. . . . 35
Athées; leurs raiſonnemens. . 8
Athées, vrais. . . . 18
Athées, Sceptiques. . . 18
Athées, fanfarons. . . . 18
Athéiſme, moins injurieux à Dieu que la ſuperſtition. . . . 5
Autorité fait des Hypocrites. . 47
Autorité ne prouve gueres contre un Philoſophe. . . . 48

B.

BAyle. . . . 48
Becherand. . . . 4
Berruyer. . . . 35
Bible. . . . 34
Britannicus. . . . 9

C.

CAhos. Sa durée plus incompréhenſible que la naiſſance du monde. . 18
Calame. (*Prêtre de*) . . 43
Calviniſte. 27
Céſar. 34
Cartouche fait leçon à Hobbs. . 10
Caractere peureux. . . . 23
Chefs des premiers Chrétiens. . . 31
Chevaliers Romains. . . . 37
Chrétien. Qui ſe peut glorifier de l'être. 27. — Trop zèlés. 30. — Premiers Chrétiens. 31. — Semblent ignorer leurs forces. 36. — Martyres & actions. 36. — Impie comme un autre. 126
Chryſoſtôme. 46
Chriſtianiſme n'eſt pas démontré. . 49
Chriſtianiſme, cauſe des troubles. . 30
Ciceron cité. . . . 38 — 52
Cité de Dieu citée. . . . 43
Controverſiſtes. . . . 10
Crainte & effroi de Dieu. . . 5
Cudworth. 7
Culte reçu par éducation. . . 27
Cyprien. 46

D.

DAnger à croire trop & trop peu. 26
— A écrire ſur certains ſujets. . 48
Déïſme, ſes avantages ſur l'Athéïſme. 7
Deïſtes. 51. — Raiſonnement ſingulier. 52
Démonſtration de l'éxiſtence de Dieu. 12
Démonſtrations, ne ſont pas toutes de même force. 44

Denis d'Halicarnaſſe. . . 38
Deſcartes. . . . 13. — 48
Dévotion triſte. 5. — Enjouée. *ibid.*
Dévots ne s'entendent pas. . 26. — 27
Diable. 40
Dieu. 5. — 6. — Qu'eſt-ce. 19. — 20. — On en parle trop-tôt. 20. — 21. — Danger qu'il y a. 20. — 21. — On n'inſiſte pas aſſez ſur ſa préſence. . . 21 — 22
Divinité des Ecritures. . . . 34
Doctrine, épreuve des miracles. . 30
Dogme. 29
Donat. 34
Doute néceſſaire. . . . 25

E.

ECritures ſaintes. . . . 35
Edit de l'Empereur Julien. . 31
Egliſe ne peut juger. . . . 51
Egyptiens. 47
Elie. 29
Enfans élevés par Montagne. . 20
Enthouſiaſte. 28
Erreur pardonnable. . . . 24
Eſprits differens. 19. — Bouillans. 23. — Foibles. 26. — Forts. 42. — Evangeliſtes. 34. — 35.
Examen d'un raiſonnement. . . 16
Exemple fait des dupes. . . 47

F.

FAits Comment en juger. 36. — incroyables. 40
Fanatique. 28
Fanatiſme. 46
Foibleſſe de la raiſon. . . 24
Foi inébranlable. 42

G.

Galiléens, turbulens. 30. — 31. — Exilés, rappellés. . . . . *ibid.*
Germes; découverte utile. . . . 11
Gregoire le Grand. 33

H.

Hartzoeker. 11
Henriade. 16
Hiſtoriens profanes. 34. — Leur témoignage. 36
Hobbs. 10
Homere. 16
Huet. 49

I.

Janſéniſtes. 43
Idée ſinguliere ſur la préſence de Dieu. 22
Jéſus-Chriſt. . . . 30. — 36
Ignorance & incurioſité. . . 22
Iliade. 16
Impiété. . . . . 26. — 27
Impunité. . . . . 5. — 6
Incrédulité, vice & défaut. 26. — 27
Indécision. 23
Inſenté. 27
Inſpiration. . . . . 34. — 35
Jonas. . . . . 28. — 29
Joſeph. 34
Irréligion. 46
Julien. . . 30. — 31 — 32. — 33

L.

Lactance. 38
Lafontaine. 8

Lamotte. 8
Lock. 48
Logique. 43

M.

Mahomet. . . . 28. — 42
Martyr. . . 28. — 34. — 46
Meſſie. 30
Métaphyſique. 10
Miniſtres. . . . 46. — 47
Miracles. . 30. — 42. 44. — 45
Miſſionnaires. . . . 27
Moliniſte. . . . 26. — 43
Monde. 11
Montgeront. . . 33. — 34. — 43
Montagne. . . 19. — 22. — 48
Moſquée. 28
Moyſe. . . . 29. — 36
Muſchembrœck. . . . 11.
Muſulman. . . . 26. — 36

N.

Navius. . . 38. — 40
Néron. 9
Newton. . . . . 11. — 15
Nicole. . . . 7. — 8
Niewentit. 11
Ninivites. 29
Notions privilégiées. . . . 26

O.

Ontologie. 11

P.

Pacome. 4
Papiſtes. 26
Paris. 44
Paſcal. 7
Paſſions ; ſource de bien & de mal. 1. — 2
Paſſions en général. . . 1. — 2

Passions sobres. 3
Passions amorties. . . . . 2. — 3
Passions fortes. 3
Passions indélébiles. 3
Paul. . . . . 30. — 46
Peines éternelles & finies. . . . 6
Peres de l'Eglise. . . 36. — 40
Philosophes. 40
Physique expérimentale. . . . 11
Pirrhonien. . . . . 10. — 25
Platon. 44
Plutarque. 7
Polieucte insensé. . . . 28
Ponce Pilate. 36
Préjugé favorable. . . . 41
Présence divine. 22
Probité du Déiste. . . 18. — 19
Probité du Sceptique. . . *ibid.*
Probité de l'Athée. . . *ibid.*
Proculeius. 40
Prodiges font des dupes. . . 46. — 47
Profession de foi. 49
Prophetes. . . 29. — 33. — 37

Q.

Quintius, frere de Ciceron. . 40

R.

Raison. Ses avantages. 42. — 43. Sa force. 44. — Fait des Croyans. . 47
Révélation. Son tems passé. . 28
Romulus. . . . . 37. — 40
Regle pour juger des prodiges. . 37

S.

SAcy (*de*) 8
Saluſte. 34
Sceptique. . 6. — 24. — 25. — 51
Scepticiſme. Premier pas vers la vérité. 25. — Qualités qu'il exige. 19. — Garantit de l'erreur. 26. — Favorable à la vérité. *ibid.* Salutaire. 27
Semi-Scepticiſme. 26
Sens. 44
Sentiment de l'Auteur. 1
S.... Caracteres. 7
Société. 3
Solitaires. 4
Stylites. 4
Suffiſance Dogmatique. . . . 19
Superſtition. . . . 7. — 40

T.

TAbleaux peints par les Anges . 34
Tarquin. . . . 37. — 40
Temples (*inconvéniens des*) . 22
Tertullien. 46
Tite-Live. . . . 34. — 42
Tradition fabuleuſe. . . . 34

V.

VAnini. 7
Vérité, difficile à trouver. . . 24
Voltaire (*de*) 24

Z.

ZEle, hors de mode. . . . 28

Fin de la Table des Matieres.

3/64

π^8, A-C^8, D^6